

Omnisports/Deuil

Louis-Claude Mounziehoud-Koumba : un talent s'est éteint

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

STUPÉFACTION et désolation, depuis lundi, dans le milieu de la presse sportive gabonaise. Notre confrère et compatriote Louis-Claude Mounziehoud-Koumba est décédé à l'âge de 54 ans. Au Centre hospitalier universitaire (Chu) d'Akanda. Chroniqueur sportif rompu aux méandres du football africain notamment, cet ancien chef de service des Sports d'Africa n°1 était un modèle de rigueur dans le travail. Raison pour laquelle ses compétences lui avaient ouvert les portes de la Commission communication de la Confédération africaine de football (Caf).

Officier médias lors des Coupes d'Afrique des nations (Can) en Angola (2010) et au Gabon (2012) où il avait cumulé avec la fonction de président de la commission communication du Cocan Gabon, celui que Wilfried Mbinah (chef de service photos de l'Union) appelait affectueusement « le Gabonais », a fait quasiment l'unanimité au niveau de son savoir-faire. Notamment dans le domaine de l'organisation des matches internationaux, lors des demandes d'accréditations, les conférences de presse, etc. Toute sa hiérarchie lui vouait non seulement une grande confiance, mais aussi respect et admiration.

« Le Patriote » s'est toujours évertué, pendant et après les compétitions, à trouver des solutions aux problèmes de ses confrères. Notamment les jeunes journalistes sportifs. François Joseph Sickout, alors Haut-commissaire adjoint 1 au Cocan-Gabon, se dit particulièrement meurtri par la



Photo : Wilfried MBINAH

Louis Claude Mounziehoud-Koumba a toujours été, de son vivant, aux côtés de ses confrères gabonais.

disparition de celui qu'il qualifie de "mon plus proche collaborateur émérite". « J'ai apprécié ses compétences à leur juste valeur. Je suis surpris par la mort de Louis-Claude que j'ai nommé, il y a quelque temps, comme notre interface avec le Cocan-Cameroun. Dommage... », regrette, la voix remplie de chagrin, François Joseph Sickout.

La riche expérience de cet ancien gardien de but de handball a toujours été d'un apport considérable

pour les médias gabonais. Témoignage de Wilfried Mbinah : « A la Can 2010 en Angola, je me souviens que lors du premier match Gabon/Cameroun (1-0) à Loubango, aucun journaliste gabonais n'était en possession d'une accréditation, et ce, à quelques heures du coup d'envoi de cette rencontre. Sollicité par ses compatriotes, Louis-Claude va utiliser son carnet d'adresses pour trouver, en quelques minutes, une solution appropriée. A la grande satisfaction de ses

confrères gabonais. Notre regretté Louis-Claude Mounziehoud Koumba dont je garde le souvenir d'un grand patriote et professionnel, refera la même chose en 2014 lors du CHAN (Championnat d'Afrique des nations, ndlr) en Afrique du Sud.»

C'est donc un professionnel aguerrri et un père de famille qui laisse un grand vide, non seulement dans la corporation. Mais également auprès des siens dont la jeune Ruth et ses frères, ses enfants.

Bon à savoir

•Sénégal-Angola : l'affiche de la finale 2018 de handball dames

La finale de la 23e édition du Championnat d'Afrique des nations de handball féminin oppose, cet après-midi au gymnase Nicole Oba de Brazzaville, le Sénégal à l'Angola. Les Lionnes de la Teranga ont sorti difficilement, en demi-finales, hier, la République démocratique du Congo (22-21). De leur côté, les Angolaises se sont débarrassées des Camerounaises (25-16). L'équipe vainqueur de la compétition sera qualifiée pour le Championnat du monde 2019, en compagnie de celles qui seront classées deuxième et troisième. La championne continentale disputera également les Jeux olympiques de Tokyo, en 2020.

Droit au but

Moments pénibles ...

COMME nous le redoutions la semaine dernière, Mangasport, notre représentant en Ligue africaine des champions, a quitté la compétition par la petite porte. Et le temps d'un battement de paupière ! Ce qui commence d'ailleurs à devenir une très mauvaise habitude. En tout cas, devant une équipe de l'Asec Mimosas de Côte d'Ivoire qui a depuis longtemps perdu de sa superbe, et n'est donc plus l'ogresse qu'elle fut, le champion du Gabon par défaut n'a pas fait le poids. Car, comme maraboutée, ou accablée par le mauvais sort, l'attaque des Mi-neurs est restée muette, malgré une kyrielle d'occasions nettes de

but. Elle aura donc été incapable de remonter un petit but encaissé à l'aller à Abidjan...

Ce sont là, à notre avis, les signes évidents d'un cruel manque de compétition dans les jambes. Et ceux qui pensent que c'est un simple alibi ont tort. Ils feignent d'oublier qu'on ne gagne pas un match par hasard. Pas plus qu'on ne peut briller dans une compétition comme la Ligue des champions, qui s'inscrit dans la durée, et met aux prises la crème footballistique du continent noir, sans aucune préparation. Seule une compétition prépare une autre. Et dans le cas d'espèce, il s'agit, ici, de notre championnat

qui est au point mort, pour ne pas dire dans un coma dépassé depuis l'année dernière. A tel point, et vous vous en souvenez sans doute, que pour sauver les meubles, on a dû bricoler un play-off, d'où sont sortis les champions par défaut qui représentent notre pays en compétitions africaines aujourd'hui.

Le manque de championnat est par conséquent un handicap sérieux, pour ne pas dire rédhitoire, pour nos clubs et nos équipes nationales engagés en compétitions de haut niveau. Autant dire que le Centre Mbéri sportif (CMS), l'autre représentant gabonais, cette fois, en coupe

de la Confédération africaine de football (Caf), qui a réussi l'exploit de se qualifier pour le tour suivant, traîne un boulet. Et en dépit des efforts déployés aussi bien par les responsables que les joueurs ou le staff technique, il risque, hélas, de ne pas aller bien loin dans la compétition. Parce que le manque de compétition se fera forcément sentir au fur et à mesure que les hostilités vont se corser. Comme justement ce week-end où le club gabonais rencontre le Raja de Casablanca, une équipe marocaine qui vient tout juste de remporter la Coupe de la Caf devant le Vita Club de la RDC. C'était le dimanche 2 dé-

cembre 2018.

Tout compte fait, et comme nous ne cessons de le déplorer ici, le football gabonais vit des moments très difficiles. Pénibles. Les plus sceptiques parlent de plus en plus de la mort de notre championnat d'élite. Ils n'ont pas tort, au regard du flou qui entoure désormais la date de reprise du National-Foot 1 & 2. De fait, la dernière réunion convoquée à ce sujet par le ministre des Sports, et à laquelle ont pris part la Ligue nationale de football professionnel (Linafp) et la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), s'est visiblement soldée par un échec patent ...